

CEUX qui ne peuvent pas rester chez eux



– **M**imi, on récapitule : tu ne cours pas, tu gardes les mains en poche, tu ne touches rien, tu respectes les distances de sécurité – Mais ouiiii, Papa...

J'avais insisté pour faire les courses avec lui parce que les sorties se font rares, en ce moment. Et même si je peux appeler Artur, que Babouchka est toujours ravie de jouer à *Farm Simulator* en ligne avec moi, même s'il y a trois mille exercices d'anglais à faire, j'm'ennuieiiiiie.

– Sérieusement, chouette, sois cool. Les gens sont nerveux en ce moment, je ne veux pas avoir de problème.

C'est là qu'on l'a vue.

Elle était assise sur le trottoir d'en face, avec un vieux bandana qui lui couvrait la bouche, masque de fortune.

– Et elle, elle se confine pas ? j'ai demandé.

– Elle n'a probablement pas de « chez elle » où rester, a grogné Papa.

– Mais c'est dangereux ! j'ai protesté en trotinant derrière lui.

Il marchait plus vite qu'avant. Je l'ai attrapé par la manche.

– Pourquoi t'es fâché ?

Il s'est arrêté net.

– Pardon Mimi...

– Emilka.

– ... je ne suis pas fâché. Juste triste. Parce qu'on ne peut pas faire grand-chose pour elle.

– Mais si !

S'il y a un truc dont je suis certaine, c'est que dans la vie, il y a toujours des solutions.

– On pourrait, j'ai commencé, cherchant l'inspiration, l'inviter chez nous ?

Papa a eu un rire triste.

– On est déjà les uns sur les autres... Ce matin, tu m'as dit que tu ne voulais plus partager ta chambre avec Constantin.

C'est vrai. J'en ai TROP MARRE de mon frère. Ses chaussettes sentent mauvais et il passe SA VIE à *skyper* avec Guénaël, son petit copain. Genre il me demande tout le temps de faire moins de bruit. Et il ne veut JAMAIS jouer au Monopoly. (J'adore le Monopoly.)

Alors si on devait en plus partager tout avec une inconnue...

– On pourrait, euh, appeler quelqu'un ? Y a pas des gens dont c'est le travail, d'aider les sans-abris ? j'ai demandé.

Papa a hoché la tête, sombrement.

– Si, bien sûr. Ils en parlaient hier soir aux nouvelles : ils sont débordés, et ils ont à peine de quoi s'occuper des gens déjà malades.

– Alors, j'ai dit, il faut qu'elle attende de tomber malade pour qu'on l'aide ?

La dame au bandana a remarqué qu'on l'observait. Ça m'a gênée ; j'ai baissé les yeux.

– On pourrait... on pourrait lui apporter des couvertures. Et des masques. Et à manger... Et...

– Ils sont beaucoup à être dans cette situation-là, tu sais ? a soufflé Papa. Même si on trouvait une solution pour elle, ça ne changerait rien pour les autres. Ce qu'il faut c'est manifester, exiger plus de moyens, changer le système en profondeur...

Je ne comprenais pas comment manifester après la fin du confinement aiderait cette dame devant nous, juste là, maintenant.

– Papa, j'ai gémi, on ne peut pas rien faire.

Je le sentais dans ma poitrine. Il FALLAIT l'aider. Obligé.

Papa a soupiré.

– Tu as raison. Tu veux qu'on aille lui demander ce qu'on peut lui acheter au magasin ?

Je n'ai même pas pris la peine de répondre. J'ai traversé la rue en courant pour poser directement la question à la dame.

Obligé.

*Faut-il donner à ceux
qui sont plus fragiles ?
Pourquoi ?*

*Si on ne peut aider
tout le monde, faut-il
n'aider personne ?*

